

MILLIE SYDENIER

# Les Sorcières de Salem



3. La prophétie  
de Bajano



LES ÉDITIONS JCL

Les  
Sorcières  
de Salem

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Sydenier, Millie, 1986-

Les sorcières de Salem

Édition originale: [Sainte-Angèle-de-Monnoir, Québec]:

Éditeurs réunis, 2009-2011.

L'ouvrage complet comprendra 6 volumes.

Sommaire: tome 3. La prophétie de Bajano.

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89431-552-1 (vol. 3)

I. Sydenier, Millie, 1986- . Prophétie de Bajano. II. Titre.

PZ23.S9685So 2017 j843'.92 C2017-940254-4

© 2009 Les Éditeurs réunis

© 2017 Les éditions JCL

Images de la couverture: Freepik, 123RF et Shutterstock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada

**Canada**

*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

Messageries ADP

messageries-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS/TRANSAT

asdel.ch



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MILLIE SYDENIER

Les  
Sorcières  
de Salem

3. La prophétie de Bajano



LES ÉDITIONS JCL

Dans la série

*Les*  
**Sorcières**  
*de Salem*

aux Éditions JCL

Tome 1 : Le souffle des sorcières

Tome 2 : La Confrérie de la Clairière

Tome 3 : La prophétie de Bajano

À paraître :

Tome 4 : L'Alliance de Terwik

Tome 5 : La danse du Chapardeur

Tome 6 : Les pierres D'Éops

## Avertissement

Les faits relatés dans ce livre ne sont pas rapportés par l'Histoire. La plupart des personnages du livre ont bel et bien existé sans que je puisse leur prêter les actions que je narre. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il s'est produit à Salem des événements dramatiques dont je me suis inspirée pour créer cette série. Mais qui sait? peut-être que l'Histoire telle que nous la connaissons cache en son sein des éléments que nous ne sommes pas en droit de connaître...

M.S.



# I

Comme promis, le supérieur de Patton lui avait envoyé des hommes en renfort. Mais ce qu'il n'avait pas dit dans sa missive, c'est qu'il ferait le déplacement avec son contingent d'inquisiteurs. Craig Dorson était un homme froid et sévère au passé trouble et aux colères aussi terribles que rares. Il gardait son calme en toutes circonstances ; toutefois, son apathie était le signe d'un effrayant bouillonnement intérieur. Aussi, Patton fut-il passablement apeuré lorsqu'il le vit surgir au milieu du groupe d'hommes en noir. Dorson le salua à peine et Patton lut un faible étonnement dans les prunelles de son supérieur lorsque ce dernier promena son regard sur le village déserté et sur la potence installée sur la place publique.

— Il semblerait que vous éprouviez quelques difficultés à mater un groupe de vulgaires paysans, Patton, dit Craig Dorson. Vous m'aviez habitué à mieux.

— Il faut dire, sir Dorson, balbutia Patton, qu'une révolte a enflammé le village. C'est le fait de quelques

dissidents. Ensuite tout le village s'est ligué contre nous, et nous n'avons pas assez d'effectifs pour rechercher et emprisonner tous les insoumis.

— Foutaises, Patton! trancha Dorson en regardant son subalterne dans les yeux. Vous n'êtes tout simplement plus capable de faire votre boulot correctement. Vous seriez-vous amolli au contact de ces bouseux et de leurs magiciennes? tonna-t-il. Où sont les corps en flammes, les cris d'horreur? Je m'attendais à arriver dans l'antichambre de l'enfer, et je vous en aurais félicité. Au lieu de cela, me voilà dans un village déserté où mes hommes ont pris leurs aises et se sentent on ne peut mieux.

— Vous semblez minimiser le travail que nous accomplissons. Je peux vous assurer que...

— Allez me chercher les gens qui vivent encore ici, s'il y en a, et occupez-vous d'eux. Je veux que l'odeur de leur chair brûlée aille caresser les narines de nos ennemis, que les cris d'angoisse vrillent leurs oreilles et que l'odeur du sang soit charriée par le vent! Dépêchez-vous, ajouta-t-il à l'adresse des hommes qui l'accompagnaient.

Ceux-ci ne discutèrent pas les ordres et s'enfoncèrent dans les ruelles. Les cris ne tardèrent pas à

retentir et quelques inquisiteurs revenaient déjà, traînant par les cheveux des corps qui se débattaient. Un homme surgit en hurlant dans le dos d'un inquisiteur qui tenait sa femme et son fils. Il brandissait une hache qu'il abattit avec force dans le dos de l'ennemi qui s'affaissa. L'agresseur lâcha la hache qui resta plantée dans la colonne de l'inquisiteur, maintenant secoué de soubresauts nerveux. Craig Dorson avait assisté à la scène sans broncher. Avec un petit reniflement, il sortit de sous son manteau un pistolet à rouet et tira sur le jeune garçon qui s'écroula. Le temps que les parents se rendent compte de ce qui s'était passé, Dorson rechargea et tua la jeune mère d'une balle en pleine poitrine. Écumant de rage, l'homme récupéra sa hache et se mit à courir en direction de Dorson qui, tranquillement, rechargeait une troisième fois son arme. Il tira à bout portant sur l'homme qui fut stoppé net dans sa course et tomba à ses pieds.

— Voilà comment je règle les choses, Patton! Faites-en autant!

— Sir Dorson, demanda un inquisiteur, que devons-nous faire de tous ces gens?

— Tuez-les tous.

Remis de sa stupéfaction, Patton prit les choses en main. Un grand feu se mit à brûler sous le bûcher où toute une famille fut attachée. Sur le gibet, plusieurs cordes apparurent et une dizaine de personnes furent pendues. En quelques minutes, l'atmosphère du village devint étouffante et nauséabonde. Les cris résonnaient aux oreilles des hommes en noir qui ne s'en souciaient guère. Ils avaient attaché le reste des villageois pour que personne ne s'échappe et les faisaient attendre en ligne face à leur mort. Le bûcher exhalait une odeur de chair brûlée qui ne devait échapper à personne à des lieues à la ronde. Des nourrissons avaient été laissés par terre, tous regroupés, en attente de leur propre sort.

— Que fait-on des bébés, sir Patton ?

— Jetez-les dans la rivière. Espérons que les insoumis retrouveront les cadavres lorsqu'ils auront besoin d'eau.

\*\*\*

— Qu'est-ce qui se passe au village ? demanda Abigail.

Betty fronça le nez, agressée par l'odeur de mort.

— Ils ont fait venir des renforts, déclara calmement Tituba.

— Vous voulez dire qu'ils sont en train de tuer les gens? s'affola une villageoise qui était venue chercher refuge dans la clairière.

— Bien sûr, répliqua froidement la Barbadienne. Ils cherchent encore à nous faire sortir de notre trou.

— Nous devons aller aider les nôtres! s'écria Abigail. Venez!

Ni Tituba ni Betty ne répondirent à Abigail, et celle-ci n'insista pas. Elle savait que ses élans d'altruisme ne pouvaient que les condamner tous. Les gens de la clairière restèrent silencieux, les entrailles vrillées par la culpabilité, l'odeur tenace de chair brûlée et les cris déchirants d'agonie. Cela sembla durer des heures. Lorsqu'enfin les hurlements se turent, chacun essaya de retourner à ses tâches, le cœur infiniment lourd. Emma s'était agrippée à la robe d'Abigail et ses petits poings crispés l'avaient tant serrée que ses jointures en avaient blanchi. Quand Abigail avait plaqué ses mains sur les oreilles de la petite pour atténuer le bruit horrible, celle-ci avait fermé les yeux très fort.

De sa grotte, Ezra avait aussi senti que quelque chose n'allait pas au village, et il s'était surpris à adresser une petite prière au nom de tous ces malheureux qui étaient sacrifiés. Il devinait déjà ce que pouvait penser Abigail. Elle avait sans doute voulu courir à leur secours. Il descendit de sa colline et partit d'un pas tranquille vers la clairière.

À son arrivée, tous les habitants étaient réunis autour d'un grand feu dans le but de parler des événements. Mais pour l'instant, seul un silence lourd de tristesse pesait sur la confrérie. Certains pleuraient silencieusement, tandis que d'autres avaient le regard perdu dans les flammes. Les hommes vibraient de colère en serrant dans leurs bras leurs femmes abattues. Lorsque Ezra arriva, toutes les têtes se tournèrent vers lui. Il s'arrêta, surpris de voir autant de regards implorants. Baissant la tête, le jeune homme alla s'asseoir près des filles Parris. Il ne leur dit pas de mots réconfortants, pas plus qu'il ne les regarda. Ezra savait bien que cette querelle entre eux devenait ridicule mais, en vérité, il ne savait plus comment leur parler. Dès qu'il se fut assis, Betty se leva comme un ressort. Les poings serrés, elle darda son regard sur tous ces gens abattus autour du feu.

— Je vais me répéter et je le ferai jusqu'à ce que vous entendiez raison. Nous devons nous défendre et arrêter de nous terroriser comme des bêtes traquées. Qu'attendons-nous? Que les inquisiteurs nous déciment? Ils n'en sont plus très loin, alors ça suffit! Nous nous comportons comme des victimes, c'est à cause de nous que nos amis meurent! Je ne veux plus rester à attendre dans cette clairière que Patton trouve la solution pour tous nous attraper. À quoi servent nos pouvoirs, notre cause, si nous vivons cachés?

— Ils nous tueront si nous sortons de notre abri, tenta un villageois.

— C'est pour notre propre sécurité que nous laissons mourir les autres à notre place! s'indigna Betty. Pendant que nos rangs s'amenuisent, ceux de Patton ne cessent de croître. Nous sommes à deux doigts de ne plus pouvoir renverser la situation. Attendons encore un peu et nous finirons sur le bûcher.

— Que proposes-tu, Betty? demanda Abigail.

— De nous battre, de nous défendre, de prendre notre courage à deux mains et de faire valoir nos vies et notre liberté!

— Je refuse de céder à la violence, lui dit sa cousine. Montrons-nous plus intelligents qu'eux. Il y a forcément un autre moyen.

— Abigail! tonna Betty. Réfléchis un peu! Le temps où la violence était contrecarrée par une phrase bien sentie est TER-MI-NÉ! hurla la jeune fille, excédée. Seule la guerre peut répondre à la guerre. Je ne suis pas non plus une partisane de la violence mais nous n'avons plus le choix.

Des hochements de tête sceptiques firent fulminer Betty. Devant tant de déni, elle ne pouvait rien faire.

— Nous y réfléchirons, Betty, déclara Abigail. En attendant, que chacun cherche une solution dans son coin qui pourrait convaincre les inquisiteurs de nous laisser en paix. Nous en reparlerons bientôt et voterons pour le meilleur procédé.

Betty ricana amèrement et s'éloigna sous le couvert des arbres. Comment Abigail pouvait-elle se voiler à ce point la face et paraître si sûre du bien-fondé de ses propositions? se demanda-t-elle. Abigail devenait dangereuse pour la communauté. Elle la faisait passer pour une personne cruelle et dénuée de pitié alors qu'elle essayait de les sauver tous. Betty enrageait devant tant d'incompréhension et de bêtise.

\* \* \*

Les jumelles Parker avaient attentivement écouté le réquisitoire de Betty ainsi que la maigre défense d'Abigail. Elles n'étaient pas particulièrement portées sur la guerre, le sang et la bataille, mais donnaient raison à Betty. Les gens de la clairière s'enfonçaient dans une apathie malsaine. Et la hargne du début, celle qui les avait maintenus en vie si longtemps, tendait à disparaître au profit de leurs conditions de vie plutôt agréables en la forêt. Mary et Alice décidèrent d'aller voir ce qui se passait au village. Elles se faulèrent sans que personne prête attention à elles et s'enfoncèrent dans la forêt en direction du village. L'odeur du charnier persistait encore dans l'air ; sous le vent forcissant, elles plissaient souvent le nez pour échapper à ces exhalaisons morbides.

— Passons par la rivière, l'air y sera plus frais, déclara Alice.

Sa sœur approuva et elles coupèrent à travers les bois, enjambant les derniers bancs de neige persistants, pour parvenir au bord de l'eau. Elles marchèrent un moment sur la berge, le nez en l'air pour tenter d'attraper des bribes de fraîcheur. Quand Mary se mit à hurler, Alice s'arrêta brusquement,

prête à se trouver nez à nez avec des inquisiteurs armés jusqu'aux dents. Mais il n'y avait rien. Alice se tourna vers sa sœur pour savoir ce qui l'avait fait crier ainsi. La jeune femme désigna d'un doigt tremblant les eaux de la rivière. Le soleil de fin d'hiver était éblouissant et Alice eut du mal à distinguer ce que les flots dorés lui cachaient. Quand enfin elle aperçut le premier corps, elle plaqua très fort sa main sur sa bouche. Plusieurs autres nourrissons apparurent à la suite du premier. La plupart semblaient endormis, mais les deux sœurs ne se faisaient aucune illusion : tous ces bébés avaient été noyés. Elles restèrent un moment sans rien dire puis reprirent leur chemin vers le village.

Les deux jeunes filles se faulfilèrent furtivement de rue en rue pour arriver à la place où tout se passait. Des hommes en noir étaient présents partout, et les derniers villageois montaient à la potence avec la résignation de bêtes qu'on mène à l'abattoir. L'infâme charnier achevait de faire disparaître ceux qui avaient foulé la terre et personne ne s'occupait d'eux. Les jumelles Parker se recueillirent rapidement, sentant brûler dans leurs entrailles une haine sans nom. Elles avaient soudainement envie de faire endurer aux inquisiteurs ce qu'ils leur faisaient subir depuis trop longtemps. C'est à cet instant

qu'elles prirent définitivement le parti de Betty. Elles décidèrent néanmoins de se lancer dans une action de leur cru. Alice et Mary détachèrent leurs longs cheveux roux et s'élançèrent sur la place du village comme si tout était normal. Elles parlaient en riant et gesticulaient avec force. Les inquisiteurs près de qui elles passèrent sans leur accorder un regard restèrent campés sur leurs jambes, craignant une mauvaise farce. Lorsqu'ils entendirent Patton hurler, trois d'entre eux se mirent à la poursuite des deux femmes qui continuaient leur chemin comme si de rien n'était. L'un d'eux attrapa Mary par le bras et la tira vivement vers lui.

— Allons, ma chère ! Êtes-vous donc assez bêtes pour vous jeter seules dans la gueule du loup, vous et votre sœur ?

Mary ne répondit pas et lui adressa un sourire candide qui fit l'effet d'une claque à l'inquisiteur. Il se tourna vers Patton pour hurler :

— Je ne sais pas, chef, mais elles ont l'air folles ! Qu'est-ce qu'on fait ?

— Espèce d'abruti ! Ce sont des sorcières ! Mets-les sur le bûcher !

Le jeune homme s'empressa d'obéir. Lui et ses acolytes traînèrent les deux jeunes femmes vers le

brasier. Celles-ci se laissaient faire de bonne grâce, discourant ensemble comme si tout n'était qu'une aimable plaisanterie, ce qui décontenançait grandement les inquisiteurs. Lorsqu'elles posèrent le pied sur la première marche de l'échafaud, une légère secousse fit vibrer les bras des hommes qui les tenaient. S'arrêtant un instant, les inquisiteurs se regardèrent, anxieux. La voix tonitruante de Patton les rappela à l'ordre et ils firent monter les filles au pas de course. Après les avoir attachées solidement à un poteau, ils redescendirent aussitôt. L'un des hommes enflamma des bottes de paille.

Mary et Alice Parker parlaient toujours, riant aux éclats de temps à autre, ce qui représentait un spectacle ahurissant pour les hommes en noir. Plusieurs s'étaient approchés pour voir les deux folles. Lorsque les flammes commencèrent à lécher les pieds et enflammèrent les robes des jumelles, plusieurs hommes, la bouche ouverte, assistèrent à leur embrasement indolore. Les deux femmes ne semblaient pas souffrir le moins du monde. Mary tourna brièvement la tête vers le public d'inquisiteurs et, après un hochement insignifiant en direction de sa sœur, toutes deux se lancèrent dans un concert de hurlements proprement insupportables. De leurs voix aiguës, elles crièrent à s'en déchirer les cordes vocales, obligeant certains inquisiteurs à

se boucher les oreilles. Elles se tortillèrent si violemment que les flammes montèrent plus vite encore jusqu'à atteindre leur chevelure rousse qui ressembla à une auréole de feu. Leurs yeux se mirent à rougeoyer et les inquisiteurs frissonnèrent devant cette apparition du diable.

Un grand éclat de rire fit sursauter tout le monde. Patton se retourna assez rapidement pour voir les jumelles s'enfuir en hurlant. Il serra les poings si fort que ses ongles entamèrent sa chair.

— RETROUVEZ-LES ! rugit-il. RETROUVEZ-LES ET TUEZ-LES ! RETROUVEZ-LES !

Patton semblait pris d'une folie meurtrière. Tous ses inquisiteurs se lancèrent aux trousses des fugitives tandis que les doubles des jumelles explosaient au milieu des flammes. Les sœurs Parker couraient comme des dératées vers la clairière, en prenant grand soin de ne pas être suivies de trop près. Tout essouffées, elles passèrent la frontière invisible sous le regard étonné des gens de la confrérie.

— Où étiez-vous ? demanda Abigail, suspicieuse.

— Au village ! répondirent les jumelles sans lui accorder un regard.

— Au village? répéta la jeune fille. Êtes-vous devenues folles? Qu'avez-vous fait là-bas? Avez-vous joué un mauvais tour aux inquisiteurs?

— Bien sûr, Abi! lui répondit Mary. Ils sont très énervés et fâchés contre nous. Mais voyons le bon côté des choses, ajouta-t-elle, cynique. Ils ont réduit le village à feu et à sang, ils ne peuvent plus passer leur colère sur qui que ce soit maintenant. Où est Betty?

— Je suis là, dit l'intéressée.

— Tu as raison, Betty, nous devons nous battre, affirma avec force Alice. C'est complètement utopique de croire que ces hommes nous écouteront ou nous laisseront en paix un jour. Ils sont dressés à tuer et à détruire. Nous ne leur survivrons pas si nous ne faisons rien.

— Alice! s'indigna Abigail.

— Ils ont noyé les nourrissons. Nous avons vu les corps dans la rivière. Tout le monde au village a été brûlé ou pendu. Il ne reste plus rien. Combien de temps allons-nous accepter de vivre cachés?

Tituba intervint au milieu du silence outré qui suivit les paroles d'Alice Parker.

— Tu ne dois pas nous forcer à nous diviser ainsi, Alice. Il y aura un vote où tout le monde aura son mot à dire. La majorité l'emportera.

— Je ne cherche pas à nous monter les uns contre les autres. Je dis seulement que Mary et moi sommes du côté de Betty. Espérons que d'autres se rendront compte de la justesse de ses paroles.

Le soir même, tous se regroupèrent autour d'un feu et d'une maigre soupe agrémentée de quelques herbes aromatiques. Tituba anima le vote avec neutralité. Le résultat tomba : très peu souhaitaient entrer en guerre contre l'inquisition.

— On croirait que vous portez tous des œillères, cracha Betty avant de s'éloigner.

Ezra, qui avait voté pour le combat, ne put s'empêcher de penser que Betty avait raison. Il s'éloigna doucement pour se mettre un peu à l'écart, mais garda un œil sur la réunion de la confrérie qui était désormais bien silencieuse. Les jumelles Parker regardaient à droite et à gauche, incrédules.

— Êtes-vous si lâches que vous préférez vous terrer avec vos femmes ? demanda Mary aux hommes. Et

vous, êtes-vous si peu fières que vous les laissez se cacher ? Pourquoi ne veux-tu pas te battre, Daniel Andrew ?

— Nous sommes trop peu nombreux, même avec ceux qui ont des pouvoirs. Regarde autour de toi, Mary. Les femmes, les enfants, les vieillards, tous resteront ici et ils représentent une grosse partie de nos effectifs. Qui les protégera si nous mourons au combat ?

— Et toi, Sarah Osborne ? Tu as connu les cachots de Patton et nous t'avons libérée. Pourquoi ne veux-tu pas te battre ?

Sarah se leva et se tint face à Mary Parker, la tête haute.

— Ne me dis pas ce que je dois faire, Mary. Tu ne sais pas ce que Patton nous a fait endurer. Jusqu'à ce jour, cette traque n'était qu'un jeu pour toi et ta sœur. Et maintenant, vous voulez vous faire passer pour les grandes redresseuses de torts. Vous avez rendu les inquisiteurs encore plus furieux qu'ils ne l'étaient déjà en allant vous moquer d'eux. Ce n'est pas ainsi qu'ils nous laisseront en paix. Sais-tu pourquoi je ne veux pas me battre, Mary ? Parce que, comme certaines des sorcières présentes ici, je

n'ai plus de pouvoirs et j'ignore pourquoi. Je ne suis plus qu'une femme normale dont la force n'a pas grande chance face à des hommes armés et violents. Je suis aussi une mère, Mary, comme tu le sais. Je ne peux mener une existence égoïste. Et contrairement à vous, je m'inquiète de ce que mes enfants pourront penser de cette époque si tout se termine un jour. Je ne veux pas qu'ils disent que leur mère était une meurtrière.

Sarah s'éloigna, digne. Les sœurs Parker étaient muettes d'étonnement. Ezra réfléchissait aux paroles de Sarah Osborne. Elle n'avait plus de pouvoirs. Il tressaillit violemment. Voilà qui changeait la donne !



### 3. La prophétie de Bajano

Dans un excès de folie, Patton, le chef des inquisiteurs, se lance dans des arrestations massives, ne laissant aucune chance à ceux qu'il capture. Tous les habitants du village se terrent maintenant dans la clairière, d'où Abigail, Betty, Ezra et Tituba mènent la résistance.

Mais lorsque Patton se met à tuer sans distinction femmes, hommes, enfants et nouveau-nés, un vent de révolte souffle sur la clairière et oppose du coup les filles Parris. Betty croit que les sorcières devraient braver les inquisiteurs pour enfin en venir à bout. Abigail, quant à elle, s'oppose farouchement à l'idée d'un tel affrontement, affirmant que leurs pouvoirs ne leur ont pas été octroyés pour faire le mal.

La communauté des sorcières se retrouve scindée en deux parties adverses, ce qui l'affaiblit inévitablement. Les unes s'en prennent aux ennemis, qui disparaissent mystérieusement de jour en jour, tandis que les autres préfèrent rester isolées dans la forêt. La confrontation surgit entre les deux camps... Et pendant ce temps, Abigail ne se doute pas qu'elle possède une arme ultime convoitée par Patton, qui est prêt à tout pour l'obtenir. Qui restera fidèle à ses idéaux ?

*Millie Sydenier présente ici le troisième tome de cette série mythique qui donne la piquûre de la magie à tous ses lecteurs.*